

comme elle était une femme forte, elle surmonta sa peine, et ce fut une figure souriante qu'elle montra à chacun quand l'heure du dîner vint.

Elle tâcha d'oublier les jours suivants, mais en vain. La douleur terrassa son courage. Elle fut faible, très faible.

Sa raison lui avait dicté d'oublier, son cœur la trompa.

Quand les vacances arrivèrent, elle fit inviter son fiancé par son frère.

Et quand il arriva, elle fut souriante.

A la même date, à la même heure que l'année précédente, devant la même croix, tous deux, durant une promenade, s'y arrêtaient.

Sara prit la main du jeune homme.

Et, de sa voix pénétrante :

—M'aimes-tu encore ?

Lui, la regarda longuement.

—Eh oui, ma Sara ! dit-il.

—Autant que l'année dernière ?

—Autant.

—Mais l'autre ?

—Comment, tu sais cela ?

—Je sais tout. Je sais que tu m'as trompée, que tu t'es parjuré... Mais moi je t'aime encore, je t'aime même plus, je t'aimerai toujours... Et toi ?

—Moi !... moi !...

Il ne put en dire plus long et, tout en larmes, il se jeta au cou de Sara.

—Je suis à toi pour la vie.

L'histoire des deux fiancés venait de se réaliser.

Varaine

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE

(Voir gravure)

Les Apôtres là-bas demeurent en prière,
Éblouis par les chants, les parfums, la lumière ;
Mais le dernier venu, Thomas, la cherche en vain.
Pourtant il veut revoir son visage divin,
Puis il mourra content, si son regard contemple
Celle qui du Seigneur fut la mère et le temple.
Le sépulcre est ouvert... Les roses et les lis
Débordent odorants ; mais plus rien dans les plis
Du linceul virginal !... Elle s'est envolée,
Ne la cherchez plus là, la Vierge Immaculée !
Elle monte... Voyez ! dans le plus haut des airs
Où résonne toujours l'angélique concert :
"Quelle est celle qui vient belle et resplendissante
Comme les premiers feux de l'aurore naissante !"
Disent les chérubins étonnés et ravis.
Les anges vers les cieux la portent sur leurs ailes...
Elle monte... Chantez ! phalanges immortelles,
Chantez aux célestes parvis !

Elle vient du désert, affluant de délices,
Versez-lui les parfums de vos plus beaux calices !
Elle vient pour régner dans l'immortel séjour...
C'est elle, c'est Marie, auguste souveraine...
Elle monte... chantez ! anges, c'est votre Reine,
C'est la Reine d'amour !...

Ouvrez, princes des cieux, vos portes de victoire,
Ouvrez vos portes d'or !... C'est la Reine de gloire,
L'Épouse destinée à l'éternel hymen...
Elle avance... Sonnez la trompette éclatante !
"Quelle est donc cette Reine, objet de tant d'attente,
Qui doit passer par ce chemin ?"

"C'est la Reine des cœurs, du ciel et de la terre,
C'est la femme qui fut à la fois Vierge et mère,
C'est la Mère de Dieu, séraphins, à genoux !...
Le ciel a soulevé ses portes de victoire,
Il s'ouvre... On vous attend : entrez ! Reine de gloire,
Vierge, régné sur nous !"...

Les Vierges, les Elus lui tressent des couronnes,
Les Anges aussitôt descendent de leurs trônes,
Vertus, Principautés, Puissances, Chérubins,
Et jettent à ses pieds des fleurs à pleines mains.
Devant Elle à l'envi tout s'incline et s'efface :
Dieu lui-même se lève et près de Lui la place
A ce rang où jamais un Esprit n'arriva
Près du trône invisible où siège Jéhova...
Plus blanches dans l'azur que les plus blanches voiles,
Sur son front virginal rayonnent douze étoiles...
Elle a la lune aussi pour marchepied vermeil,
Pour ceinture l'azur, pour manteau, le soleil !...

Puis, dans les cieux émus les harpes séraphiques
Reprennent à l'envi leurs éternels cantiques,
Et les échos divins redisent tour à tour :
A la Reine du ciel, gloire, louange, amour !

J. BERNARD DE MONTMÉLIAN.

(Tiré du Poème de la Vierge)

UNE VISITE A NAZARETH

N Canada est un pays essentiellement philanthropique ; on y voit chaque jour surgir des institutions de bienfaisance qui ne le cèdent en rien aux œuvres de ce genre établies en Europe. Ici, le zèle ardent et infatigable supplée aux fortunes colossales, soutiens ordinaires de ces établissements, et les innombrables oboles de la charité publique se constituent la providence de toutes les infortunes.

Parmi les communautés dont la visite offre le plus d'intérêt et laisse le plus aimable souvenir, permettez-moi de vous signaler cet Institut de Nazareth, situé au cœur même de notre ville. Entrez, vous y serez les bienvenus. Les dames se feront un plaisir de vous faire parcourir les vastes salles des ouvriers, les chambres de pratique où s'écoule la vie uniforme et douce de leurs intéressantes protégées.

Toutes sont plus ou moins affligées de cécité ; quelques-unes ont perdu la vue par suite de cette affreuse maladie, la petite vérole ; d'autres ont été victimes d'accidents, ou ce qui est pire encore, de négligence coupable ; chez d'autres enfin, l'ophtalmie a disparu, laissant une pupille dilatée et quasi normale d'apparence, mais où les rayons visuels ne se reflètent plus jamais.

Comme c'est l'unique établissement de ce genre en Canada, toutes les nationalités s'y confondent ; dans une des salles, nous remarquons même une petite sauvagesse du village de Caughnawaga. La plupart des élèves ont été admises dans cette maison dès leur plus tendre enfance. Le cours d'études, d'une étendue remarquable d'ailleurs, varie de huit à dix ans suivant les aptitudes des enfants qui sont, sauf quelques exceptions, d'une intelligence peu commune. Elles étudient toutes les matières au moyen de caractères alphabétiques tracés avec un poinçon ou stylet ; et le sens du toucher est tellement développé chez elles qu'elles interprètent ces caractères en palpant la surface hérissée de petits points représentant chaque lettre. La littérature, l'histoire, la géographie, les mathématiques, voire même la musique, s'apprennent par ces signaux et à l'aide d'illustrations, de sphères, d'ardoises et de portées, étonnantes dans leur ingénieuse simplicité. La faculté du toucher étant pour les aveugles le sens par excellence, le tout, en un mot, vous comprendrez facilement comment on peut les initier aux diverses sciences par son entremise, et il s'en suit donc qu'elles sont d'une adresse extrême à la couture à la machine, au tricot et autres travaux manuels.

Le talent musical existe à un degré phénoménal chez ces intéressantes élèves ; j'ai eu le plaisir d'entendre exécuter la *Pasquinade* de Gottschalk et une *rapodie* hongroise, avec un brio et une sûreté qui auraient fait honneur aux pianistes les plus en renom. Leur chant aussi est d'une beauté inconcevable, quelles notes suaves ! quels timbres argentés ! C'est surtout dans la jolie chapelle de l'institution que l'on a occasion d'entendre ces fraîches voix de jeunes filles, et dans les concerts dont elles gratifient le public à de trop rares intervalles.

Nous quittons les jeunes aveugles de Nazareth en nous répétant que, malgré leur infortune, elles éprouvent encore des jouissances intérieures, des bonheurs intimes qui compensent en quelque sorte leurs privations innombrables et journalières. Car, en considérant les beautés de la nature, les merveilles de l'art, en reposant nos yeux sur les figures aimées qui nous entourent, nous songeons involontairement à ces déshérités du bonheur, mais, tout en nous sachant gré de notre affectueuse sympathie, animées par l'espoir de cette clarté éternelle qui luira à leurs regards éblouis et charmés, et dont elles éprouvent l'avant-goût même ici-bas, ces natures angéliques s'écritent avec la résignation que la foi seul inspire :

Enfants, méprisons tous ces charmes,
Pour un sourire du bon Dieu.

LUCY.

Comme une goutte de rosée reflète tout le ciel, à certains moments l'âme la plus humble et la plus naïve reflète toute la patrie.—E. CARO.

PRIMES DU MOIS D'AOUT

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—J. H. F. Charron (\$25.00), 2029, rue Notre-Dame ; J. A. Charland, 35, rue St-Jacques ; Antoine Parent, 74, rue Dufresne ; Roméo Lafontaine, 1548, rue Ste-Catherine ; Samuel Denis, 100, rue Barré ; Alexandre Leblanc, 163, rue St-Constant ; Dame J. B. Buisson, 86, rue Vitre ; X Bertrand, 115, rue Lock ; Dame Clarisse Ruelle, 103, rue Panet ; Jules Hirtz, 1475, rue Notre-Dame ; L. Piché, 1440, rue Ste-Catherine ; Dame A. Desroches, 188, rue Sanguinet ; J. B. Major, 238, rue Ste-Elizabeth ; Aristide Bélec, 27, rue Marie-Louise ; Dame veuve Leblanc, 5, rue Ste-Maguerite ; Delle Déla Asselin, 365, rue Maison-neuve ; H. Paquin, 15, Grothé ; Louis Lamoureux, 122, rue St-Martin ; Delle Eugénie Boulanger, 39, rue St-Louis ; D. Duquette, 1342, rue Ste-Catherine ; L. H. L. Champeau, 68, rue Chaboillez ; Téléphone Boivin, 103, rue Pantaléon ; Joseph Daigneau, 869, rue Mignonne ; Auguste Larose, 122, rue Drolet ; Dame Joseph Guindon, 298, rue Beaudry ; Dame veuve Dépatie, coin des rues Wolfe et Mignonne ; Delle Aline Sénécal, 298, rue Aqueduc ; Delle Alma Bussièrès, 286, rue Jacques-Cartier ; Joseph St-Jean, 199, rue Lagauchetière ; Joseph Désirault, 254, rue St-Dominique ; Dame Edmond Dalais, 2282, rue Notre-Dame ; Zénophile St-Jean, 730, haut de la rue Berri ; Moise Bélanger, 17, rue St-Jean ; François Guy, 273, rue St-Laurent ; F. X. De-rivières, 226, rue Hypothèque.

Québec.—Charles Moisan, 54, rue Victoria, St-Sauveur ; Cpt. J. L. Boulanger, 21 rue Desjardins, St-Roch ; Ferdinand Morency, 21, rue St-Dominique, St-Roch ; Thomas Boivin, 30, rue St-Georges ; Delle Emma Drolet, 23, rue Ste-Julie ; Delle Joséphine Bérubé, 31, rue Napoléon, St-Sauveur ; Isidore Germain, 260, rue Richelieu.

Charlebourg, Québec.—Etienne Lefebvre (\$15.00)

Ste Famille, Isle d'Orléans.—A. Plante.

St-Bruno.—F. X. N. Berthiaume.

Côtes des Neiges.—Edmond Malboeuf.

Ste Cunégonde.—Arthur Elie, 272, rue Workman ;

Joseph Faraut, 148, rue Labonté.

Somerset, Mégantic.—Hy. Jutras,

Rivière à Pierre Station.—J. A. Everell.

Sherbrooke.—Vilbon Couture.

Chambly Bassin.—Delle Clara-Louise Chartier.

St-Boniface, Manitoba.—R. A. Dauteuil.

CINQUANTE-QUATRIÈME TIRAGE

Le cinquante-quatrième tirage des primes mensuelles du **MONDE ILLUSTRÉ** (numéros de septembre), aura lieu **SAMEDI, le 6 OCTOBRE**, à 8 heures du soir, dans la salle de l'**UNION ST-JOSEPH**, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

La vérité.—La vérité, cette lumière du ciel, est la seule chose ici-bas qui soit digne des soins et des recherches de l'homme. Elle seule est la lumière de notre esprit, la règle de notre cœur, la source des vrais plaisirs, le fondement de nos espérances, la consolation de nos craintes, l'adoucissement de nos maux, le remède de toutes nos peines : elle est la source de la bonne conscience, la terreur de la mauvaise, la peine secrète du vice, la récompense intérieure de la vertu ; elle seule immortalise ceux qui l'ont aimée, illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle, attire des honneurs publics aux cendres de ses martyrs et de ses défenseurs, et rend respectable l'abjection et la pauvreté de ceux qui ont tout quitté pour la suivre ; enfin, elle seule inspire des pensées magnanimes, forme des âmes héroïques, des âmes dont le monde n'est pas digne, des sages seuls dignes de ce nom. Tous nos soins devraient donc se borner à la connaître, tous nos talents à la manifester, tout notre zèle à la défendre ; nous ne devrions donc chercher dans les hommes que la vérité et ne vouloir leur plaire que par elle ; en un mot, il semble qu'il devrait suffire qu'elle se montrât à nous pour se faire aimer, et qu'elle nous montrât à nous-mêmes pour nous apprendre à nous connaître.

MASSILLON.